



PAR TRISTAN GASTON-BRETON

Oprah Winfrey, la « papesse câblée »

C'est l'une des femmes les plus riches et les plus influentes des Etats-Unis. Partie de rien, Oprah Winfrey s'est imposée comme la reine des talk-shows.

C'était en novembre 2009. En direct et devant des millions de téléspectateurs, Oprah Winfrey annonçait, les larmes aux yeux, qu'elle arrêterait en 2011 son émission quotidienne, le désormais très célèbre « Oprah Winfrey Show ». La fin d'une incroyable aventure médiatique commencée en 1986 et qui s'est poursuivie au rythme d'une trentaine de saisons et de plus de 4000 épisodes, relayés aux Etats-Unis et dans le monde sur 215 chaînes affiliées à CBS Television Distribution. Fausse sortie, au demeurant. Si la « reine des talk-shows », comme on la surnomme outre-Atlantique, met un terme à son émission fétiche, elle n'abandonne pas pour autant l'univers des médias. A partir de 2011, elle disposera en effet de sa propre chaîne câblée,

l'Oprah Winfrey Network, lancée à Los Angeles en partenariat avec Discovery Communications et qui s'adressera à plus de 70 millions de foyers...

Outre-Atlantique, Oprah Winfrey est devenue une véritable star. Son émission est suivie chaque jour par près de 15 millions de personnes. Elle est devenue le passage obligé pour toutes les célébrités du pays. C'est devant elle qu'en 1993 Michael Jackson se confie après quatorze ans de silence, s'attirant des records d'audience - 100 millions de téléspectateurs ! ; devant elle encore que Tom Cruise voit sa popularité dégringoler après avoir sauté sur son canapé ; devant elle toujours que Sarah Palin a donné sa première interview... La seule mention d'un livre sur



le plateau de son show le propulse instantanément au rang de best seller. Selon certains, son engagement en faveur de Barack Obama, lors de l'élection présidentielle de 2008, aurait fait gagner au candidat démocrate plus de 1,5 million de voix. Consacrée « femme la plus influente dans le monde », par plusieurs medias américains, Oprah Winfrey est également une femme très riche. A la fin de l'année 2008, sa fortune était estimée par le magazine Forbes à 2,7 milliards de dollars. Icône du câble mais aussi actrice - elle a notamment joué dans La Couleur pourpre de Steven Spielberg -, animatrice de radios, éditrice d'un magazine à son nom et productrice de films : elle est un véritable empire à elle toute seule. Première afro-américaine à avoir rejoint le club des milliardaires, elle possède une gigantesque propriété de 42 hectares près de Santa Barbara, en Californie, un appartement à Chicago, une maison à Lavallette, dans le New Jersey, une autre en Georgie, un chalet à Telluride, dans le Colorado, et une villa sur l'île d'Antigua ! Une fortune qu'elle distribue au dévouement généreusement. Femmes battues, victimes de l'ouragan Katrina, enfants en Afrique : elle défend des causes multiples, et souvent

avec succès. Son combat en faveur de l'enfance aux Etats-Unis a ainsi abouti, en 1993, à la loi Oprah instaurant une base de données sur les pédophiles. Même ses fans les plus fidèles bénéficient de ses largesses. En 2004 ainsi, lors d'une émission restée célèbre, elle a offert en direct pas moins de 276 automobiles Pontiac à l'assistance !

Le secret de ce formidable succès ? Un étonnant mélange d'empathie, de sens de l'humour et de « psychanalyse de masse » à l'antenne. Ses émissions sont de véritables séances de thérapie où elle même n'hésite pas à tout raconter et à verser des larmes. Ainsi, c'est devant des millions de téléspectateurs qu'elle racontera avoir été violée à l'âge de 9 ans. Ce déballage en public des secrets personnels ravit ses fans, en majorité des femmes au foyer, suscitant de nombreuses critiques parmi les élites intellectuelles du pays. Des éditorialistes ont même parlé d'« oprahfication de la société » pour désigner ce mélange de confessions intimes et de compassion qui constitue le quotidien de l'Oprah Winfrey Show et qui, selon eux, gagnerait le monde politique. Mais Oprah Winfrey a également su s'attaquer avec succès aux

nombreux tabous qui corsettent la société américaine. Grâce à elle, homosexuels, transsexuels et autres bisexuels ont trouvé un espace médiatique qui, jusque-là, leur était refusé. Selon certains sociologues, la reine des talk-shows aurait ainsi permis de faire accepter aux Etats-Unis « les identités sexuelles alternatives ». Au début des années 2000, elle s'opposera, non sans courage, à la guerre en Irak, ce qui lui vaudra d'être taxée « d'antiaméricanisme ». Elle sera également l'une des premières à dénoncer l'apologie de la violence contre les femmes faite par certains chanteurs de rap.

Mais où donc Oprah Winfrey puise t-elle cette incroyable énergie, cette capacité à faire parler les autres, à les comprendre et à partager leurs souffrances ? A cette question, la reine des talk-shows a répondu elle-même : dans son enfance. Car sa vie, celle d'avant les plateaux télévisés, fut tout sauf facile. Lorsqu'elle naît, en janvier 1954, dans une modeste ferme de l'Etat du Mississippi, la ségrégation entre Blancs et Noirs modèle encore largement les comportements. La ségrégation scolaire ne sera déclarée inconstitutionnelle que 5 mois après sa naissance, le 17 mai 1954. Une mère femme

de ménage, un père simple soldat qui, avant même la naissance de sa fille, s'en repart dans l'Alabama, laissant sa compagne - le couple n'est pas marié - se débrouiller comme elle peut : assurément, la future star des médias débute dans l'existence avec de vrais handicaps. Plus tard, Oprah Winfrey prétendra avoir grandi dans la crasse et sans eau courante, au milieu des privatisations de toutes sortes, et n'avoir jamais reçu un seul jouet de toute son enfance, devant se contenter pour toute compagnie de deux cafards plus ou moins apprivoisés... Jusqu'à ce que Kitty Kelley, la biographe des célébrités, révèle qu'elle avait délibérément noirci son passé afin d'accroître l'audience de son show. « C'est ce que les gens veulent entendre. La vérité est ennuyeuse », aurait avoué Oprah Winfrey à Kitty Kelley en guise d'explication...

En l'absence de sa mère, qui travaille loin du domicile familial, la jeune fille est élevée par sa grand-mère. Ce sera sa première chance. Totalement dépourvue d'éducation, la vieille femme apprend en effet à sa petite fille à lire dans la Bible. A trois ans, la petite Oprah lit déjà couramment et dispose d'un vocabulaire beaucoup plus riche que celui des enfants de

son âge. A l'église baptiste locale, dont sa grand-mère est un pilier, elle prend dès lors l'habitude de réciter prêches et sermons, faisant montre d'étonnantes dispositions pour l'expression en public. Le talk show et la religion... la filiation est patente entre ces deux formes d'expression intimes, l'un et l'autre fondé sur la confession, la compassion, l'amour de l'autre et l'appel à surmonter les épreuves. Oprah Winfrey, comme l'inventeur du genre, Phil Donahue, feront leurs premières armes sur les bancs de leur église respective, les Baptistes pour Winfrey, l'Eglise catholique romaine pour Winfrey, avant de prendre leur envol sur les grands réseaux nationaux. Ce n'est pas pour rien que, dans les années 1990, le magazine Christianity Today fera très officiellement de Winfrey une « icône spirituelle ».

Mais d'abord, la jeune fille devra surmonter bien des épreuves avant de parvenir à trouver sa voie. Confiée une première fois à son père, qui entre temps s'est remarié, récupérée par sa mère à l'âge de six ans, violée à 9 ans - selon Kitty Kelley, cet épisode de sa vie serait sujet à caution - enceinte à 14 ans - l'enfant meurt quelques semaines après sa naissance - menaçant de très

mal tourner, elle finit par s'installer définitivement chez son père, à Nashville dans le Tennessee. Ce sera sa deuxième chance. Sévères, Vernon Winfrey et sa nouvelle compagne la forcent en effet à lire deux nouveaux livres chaque semaine, à en faire une fiche de lecture détaillée et à apprendre cinq nouveaux mots par jour sous peine d'être privée de dîner. La méthode se révèle payante. A l'approche de l'adolescence, Oprah Winfrey se métamorphose en une élève brillante, membre active d'une association scolaire organisant des débats publics, lauréate d'un concours d'éloquence et d'un prix d'interprétation dramatique. Oratrice née ? C'est ce que prétendra, plus tard, sa grand-mère, se souvenant de l'avoir vue, enfant, interviewer sa poupée de maïs et les corbeaux sur la barrière de la ferme familiale... Sa réputation, en tout cas, ne tarde pas à dépasser le cadre de son collège. Au début des années 1970, un pasteur de Los Angeles lui offre 500 dollars pour venir lire des prêches dans son église. Un peu plus tard, elle est choisie pour représenter son établissement lors d'une Conférence sur la jeunesse organisée par la Maison Blanche dans le Colorado. Un an encore et elle décroche un second prix lors



d'un concours national d'éloquence organisé par une association afro-américaine.

L'art de la parole... C'est grâce à lui, et à ce style déjà reconnaissable qui s'épanouira pleinement dans ses fameux « Oprah Winfrey Show », que la jeune étudiante fait son entrée dans le monde des médias. A la WVOL de Nashville d'abord, une radio noire locale qui lui confie la présentation des informations du soir, puis, en 1974, à la WLAC-TV de Nashville où, pour 15 000 dollars par an, elle présente les informations du week-end et du soir tout en poursuivant, à l'Université du Tennessee, des études en communication vocale. A 20 ans, elle fait déjà figure de star locale du petit écran. Ses interviews sur le terrain et son sens de l'humour - « Je parie que les Noirs en seront très heureux » lance-t-elle ainsi à un boutiquier blanc raciste qu'elle est venue interviewer et qui refuse de « serrer la main aux Nègres » - font des ravages. Dans ce petit monde qu'est encore l'univers de la télévision, elle est vite repérée. En 1976, elle est ainsi recrutée par la WJZ de Baltimore, un réseau bien plus important que ceux où elle a travaillé jusqu'ici et où elle co-présente chaque

jour les informations de six heures.

Ce sera l'avant-dernière marche de son étonnant envol. Emotive, empathique, elle parvient à imposer son style. Comme ce jour où, envoyée sur les lieux d'un incendie où ont péri les enfants d'une même famille avec instruction d'interviewer la mère, elle refuse par principe et revient au studio sans une image, se contentant d'un long commentaire personnel sur la tragédie vécue par la malheureuse. Menacée de licenciement, elle ne doit son salut qu'à l'explosion de l'audience ce jour-là. Oprah Winfrey a définitivement trouvé sa voie. Ce sera le talk-show - « émission-débat » ou « télé-entrevue » -, un genre lancé en 1970 à Chicago par Phil Donahue et qui s'est très vite imposé comme une contre-culture médiatique. En 1978, on confie à la jeune femme la présentation du talk-show de WJZ, « People are talking », dont l'audience explose littéralement. La dernière étape survient en 1983. Cette année-là, Winfrey est recrutée par WLS TV pour présenter le programme AM Chicago, un talk show d'une demi-heure diffusé le matin et dont l'audience se traîne littéralement. Les patrons de la chaîne lui fixent un objec-



tif en apparence impossible : dépasser le Phil Donahue Show, le talk-show le plus suivi alors à Chicago. Elle y parvient en moins de six mois ! Le 8 septembre 1986, le programme AM Chicago est rebaptisé The Oprah Winfrey Show et devient un talk show d'une heure entière. Une star est née.

Au fil des années, Oprah Winfrey a corrigé le style tabloïd de ses débuts. S'inspirant de sa grand-mère, elle est devenue la grande prêtresse de la pensée positive, apprenant aux femmes à s'estimer. « Grossir n'est pas une fatalité », répète-t-elle aux femmes obèses, de plus en plus nombreuses outre-Atlantique, s'appuyant sur sa propre expérience. En 2011, l'icône spirituelle des médias américains mettra un terme à une étonnante saga commencée 25 ans plus tôt. Mais il y a fort à parier qu'elle reprendra, sur son réseau câblé de Los Angeles, les recettes qui ont fait son succès.

Tristan GASTON-BRETON,

Historien d'entreprises

tgastonbreton@elzear.com